

Lever de rideau

Spectacle vivant en Morbihan - podcast et prolongements de l'émission hebdomadaire sur RCF Radio Sainte Anne

Spirale

Publié le 10 Octobre 2013 par David Roué in [Vannes](#), [Théâtre Anne de Bretagne](#), [Spirale](#), [Eric de Dadelsen](#), [Loïc Touze](#)

A Carpentras, mais ce pourrait être ailleurs.

C'est l'histoire d'un jeune garçon, Lucas, 17 ans.

C'est l'histoire de ses deux vies parallèles, qui finissent par se croiser.

Par se crasher.



Entrée dans le je(u) ©Stéphane Pougnaud

Ado

La « spirale » dans laquelle tombe Lucas, c'est une succession d'évènements et de rencontres qui l'entraînent depuis l'achat d'une arme pour défendre sa grand-mère jusqu'aux filets de Benoît, un théoricien d'extrême droite. Ce dernier l'embrigade sous couvert d'amitié : le grand-père (mort) de Lucas a dénoncé des juifs pendant la guerre et défendu des théories négationnistes. Parallèlement à ses nouvelles fréquentations, Lucas continue de voir Caitlin,

son amie d'enfance, une danseuse idéaliste dont les principes entrent en contradiction avec ces "nouveaux amis".

L'adolescence qu'expérimente Lucas dans cette pièce, c'est cette période de la vie où tout est extrême et contradictoire: les changements du corps, les changements de la tête ; les sentiments, les émotions ; les amitiés, les amours ; les engagements et les renoncements. C'est surtout une période de tension :

On voudrait former l'identité d'un « je » tout en cherchant l'appartenance à un « nous ».

Eric de Dadelsen, entretien du 9/10/2013

Je

Eric de Dadelsen, en adaptant le roman *Vallen* de Anne Provoost, choisit de traiter cette spirale auto-destructrice en toute subjectivité, à travers les perceptions de Lucas. Le héros se fait régulièrement narrateur de sa propre déchéance : face au public, il détaille ses réactions, ses sentiments, d'une voix « blanche » qui laisse aux mots tout leur poids, sans rajouter de sentiments superflus.

La mise en scène a l'intelligence de ne pas illustrer platement le texte comme le ferait un film. Pour prendre un exemple très concret, le jeune skinhead au milieu de la pièce se fait raser la tête. Or, nous voyons toujours sur scène un jeune homme chevelu. Parce qu'on est au théâtre et que le réalisme n'est pas nécessaire, parce qu'on fait appel à l'imagination du spectateur. Mais aussi parce que la contradiction entre le texte et l'image nous questionne : malgré l'évolution physique, c'est toujours le même ado fragile qui se tient en face de nous.



Extrême

Cette fragilité dans le discours du personnage principal est bienvenue, car dès que l'extrême droite est évoquée dans l'art ou les médias, il paraît compliqué de ne pas tomber dans la caricature, de ne pas céder à un discours moralisateur, bien-pensant et politiquement correct.

Là où *Spirale* tire son épingle du jeu, c'est qu'il propose un traitement presque allégorique du sujet. On peut identifier sur scène des personnages : un théoricien d'extrême droite, une petite frappe, une danseuse, une nonne, un coiffeur, etc... Mais on peut aussi les voir comme autant de voix intérieures d'un adolescent en pleine construction mentale. Tous sont dans un rôle parfaitement millimétré : Benoit est le diable aux paroles suaves et au discours qui séduit, Caitlin est l'ange à la danse fragile et aux mots qui touchent. Lucas, le héros, est le seul personnage de la pièce à hausser la voix, à crier ; le seul à vivre véritablement, à exister au-delà de son rôle dramaturgique.

La pièce se maintient sur la corde raide pendant plus d'une heure et demie. Elle interroge autant le discours xénophobe de Benoît que l'angélisme de Caitlin, avec en toile de fond cet épisode de la seconde guerre mondiale où le grand-père de Lucas a dénoncé des juifs pour sauver les siens. Elle interroge surtout le panurgisme d'un Lucas incapable de choisir, tiraillé des deux côtés.

En ne faisant pas, on agit, on dit aux autres : allez-y, faites le à ma place.

Eric de Dadelsen, entretien du 9/10/2013

Art

On peut regretter que le dernier acte, pour efficace et dramatique qu'il soit, bascule dans quelque chose de plus manichéen, de moins ambigu. Le discours s'avère plus engagé que politique, plus pédagogique que dérangeant. Il résonne ainsi parfaitement avec l'inquiétude soulevé par la montée des partis populistes en Europe, aussi bien qu'avec l'actualité française (déclarations sur les Roms, affaire Clément Méric...).

Mais la pièce dépasse la simple dénonciation d'une dérive politique. On retrouve tout au long du récit une dimension métaphorique à travers le personnage de Caitlin, l'amie d'enfance, danseuse « attirée vers le sol » comme un symbole de la chute prochaine. L'aspect chorégraphique revêt une importance capitale, puisqu'il contamine l'ensemble des corps sur scène : Loïc Touzé, chorégraphe, a réglé les danses de Caitlin mais apporte également son regard à Eric de Dadelsen sur l'ensemble de la pièce. Comme si, à la séduction d'un discours xénophobe, Caitlin ne pouvait opposer que la sensualité d'un mouvement artistique. Sa seule tentative d'argumenter face aux activistes amis de Lucas se solde par un échec, son discours angélique se heurtant à la brutalité des mots extrêmes. L'art apparaît alors comme l'unique réponse possible à toute cette haine.



Caitlin/Lina Shlageter, image d'une chute à venir ©Stéphane Pougnaud

Présence

La réussite de la pièce tient beaucoup à ses quatre acteurs impeccables : Laurent Cazanave est touchant dans le rôle difficile de Lucas, Frédéric Pichon est glaçant dans celui du théoricien aux mains propres, Thomas Pasquelin crédible dans celui de la petite frappe aux mains sales. Quant à Lina Shlageter, elle occupe la scène avec beaucoup de charisme, magnifiée par le petit détail du bandage à la cheville, qui lui confère une fragilité troublante.

Par ses choix de comédiens, de mise en scène et d'écriture, Eric de Dadelsen a ainsi su donner toute sa profondeur théâtrale à un texte littéraire, ce qui est en soi une réussite.

A noter : la première publique a lieu vendredi 11 octobre à 20h30, après une résidence de deux semaines au Théâtre Anne de Bretagne de Vannes.



[Théâtre - Théâtre Anne de Bretagne - Vannes - Scène conventionnée danse et théâtre - Palais des Arts et des Congrès](#)

Le théâtre Anne de Bretagne de Vannes est une scène conventionnée danse et théâtre. Il propose une saison multidisciplinaire : danse, théâtre, musique, inclassable, humour, jeune public, ar...